Violence à l'école élémentaire : une question de genre ?

Stéphanie Rubi, Annette Jarlégan

▶ **To cite this version:**

Stéphanie Rubi, Annette Jarlégan. Violence à l'école élémentaire : une question de genre ?. Recherches & éducations, 2013, Violences de genre, violences sexistes à l'école, 8, pp.15-32. hal-01436607

HAL Id: hal-01436607
https://hal.univ-lorraine.fr/hal-01436607

Submitted on 16 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Recherches & éducations

8 | Juin 2013
Violences de genre, violences sexistes à l'école

Violence à l'école élémentaire : une question de genre ?

Stéphanie Rubi et Annette Jarlégan

revues.org

Édition électronique
URL : http://
rechercheseducations.revues.org/1561
ISSN : 1760-7760

Éditeur
Société Binet Simon

Édition imprimée
Date de publication : 8 juin 2013
Pagination : 15-32
ISSN : 1969-0622

Ce document vous est offert par Université de Lorraine

UNIVERSITÉ DE LORRAINE

Référence électronique
Stéphanie Rubi et Annette Jarlégan, « Violence à l'école élémentaire : une question de genre ? », *Recherches & éducations* [En ligne], 8 | Juin 2013, document 2, mis en ligne le 15 juillet 2013, consulté le 16 janvier 2017. URL : http://rechercheseducations.revues.org/1561

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

Propriété intellectuelle

Revue généraliste des travaux de recherches en éducation et en formation

VIOLENCES DE GENRES, VIOLENCES SEXISTES L'ECOLE T.1

Violence à l'école élémentaire : une question de genre ?

RUBY Stéphanie, JARLEGAN Annette

Numéro 8– Année 2013

pp. 15-32

ISSN Format électronique : 1760-7760

PERMALIEN

http://rechercheseducations.revues.org/1561

POUR CITER CET ARTICLE

RUBY Stéphanie, JARLEGAN Annette, « Violence à l'école élémentaire : une question de genre ? », *Recherches &Educations*, n°8, Juin 2013, pp.15-32, [en ligne], http://rechercheseducations.revues.org/1561 (consulté le ...)

© Recherches et Educations . Tous droits réservé.
Paris- France- 2013

Violence à l'école élémentaire : une question de genre ?

Stéphanie Rubi
Université Bordeaux 3, LACES (EA 4140), OUIEP
Annette Jarlégan
Université de Lorraine, LISEC (EA 2310)

Résumé **:** *Dans cet article, notre démarche consiste à relier deux thématiques de recherche étudiées le plus souvent de manière indépendante à l'école élémentaire : la violence scolaire et la question du genre. Il s'agit d'étudier différentes formes de violence pouvant advenir à l'école élémentaire ainsi que le sexe des auteurs et de leurs victimes afin de tenter d'examiner la place et le rôle qu'y tient le genre.*
Les données mobilisées sont issues d'un dispositif empirique réalisé dans huit académies au cours de l'année 2010 dans le cadre d'une « Enquête nationale sur le climat scolaire et les victimations subies en écoles élémentaires » conduite par l'Observatoire International de la Violence à l'École et l'Unicef. Elles portent sur 12326 élèves de cycle 3 (CE2, CM1, CM2) appartenant à 157 écoles qui ont répondu à un questionnaire de victimation.

Mots-clés **:** *violence, genre, climat scolaire*

Abstract: *In this paper, our approach consists in connecting two themes of research studied mostly in a independent way to the primary school: school violence and gender. We study various forms of violence which can happen to the primary school as well as the sex of the authors and their victims to try to examine the place and the role of gender.*
The data used are derived from an empirical research conducted in eight academies in the year 2010 as part of a "National Survey on school climate and victimizations in primary school" conducted by the International Observatory School Violence and UNICEF. They concern 12326 pupils belonging to 157 schools which answered a questionnaire on victimization.

Keywords : violence, gender, school climate

Actuellement, les sources statistiques officielles consignant les faits de violence dans les institutions scolaires françaises (anciennement SIGNA et actuellement SIVIS) ont l'inconvénient de n'exister qu'au niveau secondaire de notre système éducatif. Cette absence de données nationales sur les violences à l'école élémentaire a motivé la recherche nationale coordonnée par E. Debarbieux et G. Fotinos (2010) dont nous présentons ici plusieurs résultats ayant trait aux dimensions sexuées des violences à l'école.

La notion de violence, telle qu'elle est envisagée dans cet article, n'est pas comprise dans le seul registre du droit même si plusieurs actes de violence appréhendés dans la recherche sont punis juridiquement (racket, vol, injures à caractère raciste ou sexiste). À la suite des travaux scientifiques internationaux, nous apprécions le phénomène des violences à l'école comme l'expérience de multiples microviolences dont la répétition et la durée constituent une épreuve douloureuse pour la victime et dont les conséquences peuvent être importantes voire tragiques (Smith 2004, Olweus 1999).

Dans la littérature scientifique, cette question est classiquement étudiée via des enquêtes de victimation ou des enquêtes de délinquance auto-reportée qui tentent de pallier les biais des mesures institutionnelles en demandant directement aux acteurs les faits dont ils ont été victimes pour les premières enquêtes ou auteurs pour les secondes, les considérant ainsi comme des informateurs privilégiés (Zaubermann et Robert, 1995).

C'est dans ce courant de recherche que s'inscrit le travail présenté ici. Plus précisément, notre démarche consiste à relier deux thématiques de recherche étudiées le plus souvent de manière indépendante à l'école élémentaire : la violence et la question du genre. Ainsi, cet article se propose d'examiner s'il existe des différenciations sexuées dans la perception générale du climat scolaire, dans les faits de victimation subis et dans les auteurs désignés de ces faits de violence. Il s'agit donc d'étudier différents faits de violence pouvant advenir à l'école élémentaire ainsi que leurs auteurs et leurs victimes afin de tenter de décrire selon quelles configurations genrées ces phénomènes se manifestent, c'est-à-dire afin de décrire la place et le rôle du genre en tant que système de séparation, de classification et d'assignation des sexes dans les différents formes de violences déclarés à l'école élémentaire.

Violence et genre dans la littérature internationale

La recherche scientifique est unanime sur la prédominance des garçons dans les actes de violences en milieu scolaire tant comme victimes que comme auteurs de ces violences. Seules les violences sexuelles (catégorie non limitée au milieu scolaire) constituent la catégorie dans laquelle les filles sont plus souvent victimes que les garçons. L'âge et le sexe sont considérés comme des éléments différenciateurs forts dans les faits de violence ou de délinquance commis. Cependant, plusieurs recherches appréciant les faits de délinquance auto-reportée par des adolescentes et adolescents révèlent, qu'à certains âges (douze et treize ans), il n'y a pas de différences marquées entre filles et garçons dans les faits de délinquance révélés. Les différences sexuées ne se marquent qu'à partir de quatorze ans pour certaines catégories délictueuses (Flood-Page, Campbell, Harrington et Miller, 2000 ; Ipsos MORI Youth Survey 2010). Les recherches sur les faits de violences scolaires, dont celles sur le school bullying[1], concluent à des écarts entre filles et garçons très peu marqués dans la commission du bullying (Smith et Shu, 2000 ; Blaya, 2001) même s'ils révèlent que le sexe différencie certaines formes de violence. La participation des filles, sans être inexistante, est ainsi bien moindre pour diverses catégories telles que le port d'armes (Lane, Cunningham et Ellen, 2004), les bagarres (Artz et Riecken, 1994), le racket (Debarbieux, 1999), et les coups donnés (Choquet, Hassler et Morin, 2005). Les filles exercent des formes de violences plus indirectes, usant ainsi plus souvent des

[1]. La notion de school-bullying largement usitée dans les travaux européens désigne, dès les années 1970, des conduites de « *harcèlement physique, verbal et psychologique* » entre pairs (Olweus, 1999 : p.15). Ces conduites impliquent une relation victime / agresseur(s) avec inégalité des forces et une répétition d'actions négatives à long terme dont l'objectif est clairement de nuire. Ces actions négatives peuvent être verbalisées (insultes, menaces, médisances, etc.), physiques (bousculades, coups, etc.) ; elles peuvent aussi être perpétrées sans parole ni contact physique, (grimaces, gestes obscènes, écrits diffamatoires, ostracisme ou refus d'accéder aux souhaits d'autrui).

moqueries, de la dissémination de rumeurs ou des formes de rejet ou d'ostracisme de leurs pairs. D'après ces études sur le school bullying, les garçons demeurent les premiers auteurs de violences et les premières victimes, ce qui néanmoins n'efface pas la présence et les variations de participation des filles dans certaines formes de violence en tant qu'auteur ou victime (Gottfredson et Gottfredson, 1985 ; Smith *et al.* 2002).

En France, l'enquête ESPAD conduite par Choquet, Hassler et Morin (2005) étudie les déclarations de 17 000 élèves de douze à dix-huit ans scolarisés dans 400 établissements publics ou privés du territoire français et souligne également l'importance de l'âge et du sexe dans le phénomène des violences. L'examen des comportements déviants auto-reportés par les participants indique que pour les garçons le pic des âges se situe entre 12 et 15 ans y compris pour les violences verbales, tandis que pour les filles, ce pic est un peu décalé et se situe entre 14 et 17 ans. Il en est de même pour l'âge du premier fait délictueux ou déviant (Ipsos MORI Youth Survey 2010). Par ailleurs, les élèves de lycées professionnels se déclarent plus souvent auteurs que ceux de lycées généraux ou techniques et le secteur privé n'est pas moins violent que le secteur public, la violence verbale étant même plus présente dans le privé au vu des déclarations. Enfin, il y a peu d'écart entre les établissements hors zone d'éducation prioritaire et ceux situés en ZEP. Les trois auteures ont également examiné le lien entre niveau scolaire et violences commises (et auto-reportées). Elles montrent que ce lien statistique n'existe que pour certaines violences chez les garçons alors qu'il est toujours significatif chez les filles (sauf pour les violences verbales) : plus la moyenne des filles est élevée, moins elles sont auteures de violence. Les auteures concluent que chez les garçons, les ‘‘mauvais élèves’’ n'ont pas le monopole de la violence.

Les études françaises sur les faits de violence en école élémentaire sont peu nombreuses. En 1996, l'étude conduite par Debarbieux était principalement centrée sur le secondaire tout en examinant 33 écoles. Les écoliers témoignaient d'une perception de la violence nettement inférieure à celle des collégiens ou lycéens et les différences entre écoles urbaines et écoles rurales tendaient à révéler l'existence d'un effet établissement fort contrant le présupposé « handicap socio-violent » qui conduirait inexorablement les écoliers des zones défavorisées aux comportements violents et pathogènes. L'enquête de victimation menée par Cécile Carra entre 2004 et 2006 auprès de 31 écoles élémentaires du nord de la France a recueilli plus de 2000 questionnaires élèves et une centaine de questionnaires enseignants. Cette étude montre que le taux de victimation n'est pas fonction des classifications socio-économiques des écoles puisque le taux de victimation varie de 1% à 3% entre les écoles dites « ordinaires », « zep » ou « zone violence ». En revanche, la variation de ce taux est particulièrement forte selon l'âge des auteurs de violences (20% à sept-huit ans ; 28% à neuf-dix ans ; et 36% à onze ans) et selon leur sexe (36% de garçons contre 19% de filles) que les auteurs mentionnent comme étant la variable la plus discriminante tant du point de vue de la violence vécue que de celles agie ou perçue.

Ces recherches mettent ainsi en exergue l'existence de différenciations sexuées tant dans la perception des faits de violence à l'école que dans la violence agie ou subie. Par ailleurs, les études nationales et internationales identifient à présent l'école élémentaire comme l'un des lieux de révélation et de confrontation des faits de violence et, pour certains chercheurs, les problèmes de harcèlement connaissent un pic dans leur mise en œuvre entre huit et dix ans (Smith *et al.* 1999), soit le cycle 3 de l'école élémentaire française que nous étudions dans la présente recherche.

Méthodologie

Participants

Les données mobilisées de façon secondaire dans cet article sont issues d'un vaste dispositif empirique réalisé dans huit académies au cours de l'année 2010 dans le cadre d'une « Enquête nationale sur le climat scolaire et les victimations subies en écoles élémentaires » conduite par l'Observatoire International de la Violence à l'École et l'Unicef sous la direction d'Eric Debarbieux

(OIVE) et de Georges Fotinos (UNICEF)[2]. Elles portent sur 12326 élèves de cycle 3 (CE2, CM1, CM2) appartenant à 157 écoles qui présentent des caractéristiques variées de taille et d'urbanisation. Dans chacune de ces écoles, tous les élèves de cycle 3 ont été interrogés. Parmi les élèves de l'échantillon, 16,9% appartiennent à un dispositif de l'éducation prioritaire. Au total, ce sont 6228 garçons (50,5%) et 6054 filles (49,1%) qui ont participé à l'enquête[3].

Instrument de recueil des données : le questionnaire de victimation

Cette enquête repose sur un questionnaire de « victimation et climat scolaire » qui comporte soixante-deux questions réparties en différentes thématiques. Dans cet article sont exploitées les questions sur le climat scolaire, les questions victimaires (liées à des violences verbales, violences physiques, violences à connotation sexuelle, extorsions), et les questions sur les auteurs des violences subies. Les questions posées sont des questions fermées à échelle (d'appréciation ou de fréquence) en 4 points pour les questions sur le climat ou sur les victimations. Les questions sur les auteurs de violence sont des questions fermées classiques avec différentes modalités de réponse portant sur le nombre et le sexe des « agresseurs ».

Procédure

Dans chaque académie, les écoles de l'enquête ont été tirées au sort aléatoirement par la DEPP[4] en contrôlant les critères socio-démographiques suivants : appartenance à un dispositif de l'éducation prioritaire, type urbain (taille de la ville ou du village, rural-urbain etc.). Seules les classes de cycle 3 de ces écoles étaient visées par l'étude. Les écoles tirées au sort ont ensuite été contactées afin d'obtenir l'accord de l'équipe pédagogique pour appartenir à l'étude. La passation du questionnaire s'est déroulée par classe entière sans la présence des enseignants (ou pour quelques classes avec un enseignant très en retrait physiquement à l'intérieur de la classe). La passation durait une trentaine de minutes.

Résultats

La perception du climat scolaire

Dans la première partie du questionnaire, les élèves de cycle 3 ont été amenés à exprimer un jugement sur différentes dimensions constitutives du climat[5] de leur école: bien-être à l'école, relations avec leurs pairs, relation avec leur enseignant, qualité de l'enseignement, etc. L'analyse des réponses montre que :

- 88,9% des élèves déclarent être bien ou très bien dans leur école,
- 83,5% d'entre eux ont une perception positive de l'ambiance entre élèves,
- 88,7% sont satisfaits (ou très satisfaits) des relations qu'ils entretiennent avec leur enseignant,
- 95% déclarent être satisfaits de la qualité de l'enseignement dispensé,
- et 72,3 % des élèves déclarent adorer ou aimer aller à l'école.

Ces premiers résultats mettent en évidence une perception globalement très positive de l'école chez les élèves de cycle 3. Ces résultats entretiennent un certain nombre de similitudes avec ceux présentés dans le cadre du rapport au conseil régional Aquitaine et au ministère de l'éducation nationale en 2003 qui notaient déjà une très bonne perception globale du climat scolaire dans les écoles élémentaires en

[2]. Nous remercions Eric Debarbieux pour avoir mis à notre disposition l'ensemble des données de l'enquête nationale. Nos remerciements vont également à nos collègues enseignants-chercheurs des académies d'Aquitaine, de Clermont-Ferrand, de Dijon, de Lille, de Lyon, de Nice et de Paris qui ont mis en place sur leur terrain respectif le même dispositif que celui que nous avons personnellement conduit dans l'académie de Nancy-Metz. Nous adressons également nos sincères remerciements aux enseignants qui nous ont reçus dans leurs classes.

[3]. On observe un taux de non-réponses de 0,4 % pour cette variable.

[4]. Direction de l'Evaluation de la Prospective et de la Performance

[5]. Le climat scolaire concerne « le ressenti, la perception, la valeur donnée par les acteurs et usagers aux dysfonctionnements de l'ordre social et culturel » dans l'établissement (Fotinos, 2006, p.30). Dans cette recherche, nous ne nous intéressons qu'à la valeur donnée par les élèves aux relations qu'ils entretiennent avec leurs camarades et leurs enseignants et plus globalement à leur bien-être à l'école.

1995, 2000 et 2003. Cette perception globalement très favorable à l'égard de l'école élémentaire se différencie de celle des élèves de collège (Debarbieux *et al.*, 2003). Cette différence de résultats obtenus entre l'école élémentaire et le collège illustre la logique principale à l'œuvre à l'école élémentaire et qui a été décrite notamment par Dubet et Martuccelli (1996) : une logique d'intégration qui touche plus fortement les élèves les plus jeunes. Celle-ci s'effectue sur le mode d'une intériorisation des normes et des fonctions de l'école et c'est dans cette perspective que doivent être interprétés les résultats relatifs à la perception très favorable à l'égard de l'école observée chez les élèves de cycle 3. L'effet « maître référent » (Debarbieux, 2006) explique aussi ces perceptions nettement plus favorables : à âge identique, soit à onze ans, 43,8% des écoliers déclarent des relations très bonnes avec leur enseignant alors que seuls 15% des collégiens (du même âge) choisissent le qualificatif de très bonnes pour décrire les relations avec leurs enseignants.

Examinons désormais ce qu'il en est des différences filles-garçons sur ces premiers éléments de la perception du climat scolaire[6] par les élèves.

Tableau 1 : Comparaison de la perception du climat scolaire des filles et des garçons (en pourcentage)

	garçons				filles				test
	++	+	-	--	++	+	-	--	Chi-deux
Bien-être dans l'école	48,1	38,4	9,3	3,7	58,8	35	7,4	1,6	p = .00 ddl = 3
Ambiance entre élèves	38,8	44,7	13,0	2,7	32,4	50,1	14,7	2,2	p = .00 ddl = 3
Relation avec enseignant	47,8	37,0	9,9	4,5	52,1	29,3	5,9	2,0	p = .00 ddl = 3
Qualité de l'enseignement	30,7	32,6	4,7	1,3	34,5	31	3,2	0,6	p = .00 ddl = 3
Aimer aller à l'école	24,7	40,1	19,9	14,4	34,0	44,9	15,0	5,4	p = .00 ddl = 3

Lecture : + + tout à fait bien, + plutôt bien, - pas très bien, - - pas bien du tout

Les analyses du tableau 1 mettent en évidence un lien entre le sexe des élèves de cycle 3 et la perception qu'ils ont d'un certain nombre de dimensions relatives au climat scolaire. Les réponses des filles et des garçons se différencient significativement sur les cinq indicateurs du tableau 1. Plus précisément, on remarque que :

- Les filles sont significativement plus nombreuses à déclarer être « tout à fait bien » dans leur école par rapport aux garçons et moins nombreuses à déclarer n'y être « pas bien du tout ».
- Les filles sont moins nombreuses que les garçons à dire que les relations entre élèves sont « tout à fait bien » et elles sont plus nombreuses à les qualifier de « plutôt bien » par comparaison aux garçons. Les déclarations des filles concernant les bonnes relations entre pairs, bien que positives, sont donc plus mesurées que celles de leurs homologues masculins.
- Les filles sont également plus nombreuses à qualifier les relations qu'elles ont avec leur enseignant de « très bonnes ».
- Les filles sont moins nombreuses que les garçons à avoir un jugement négatif sur la qualité de l'enseignement dispensé.
- Enfin, il existe également un lien entre le sexe et le fait de déclarer « aimer aller en classe ». On remarque notamment que les garçons sont beaucoup plus nombreux que les filles à déclarer ne pas aimer du tout aller en classe.

On constate donc que, conformément à ce que montrent d'autres travaux, les filles ont une perception de l'école et du climat significativement plus positive que les garçons. Ces résultats ne sont pas surprenants au vu de ce que l'on sait de la manière dont les filles et les garçons exercent leur

[6]. Les questions posées concernant le climat étaient de la forme suivante : Es-tu bien dans ton école ? Tout à fait bien, plutôt bien, pas très bien, pas bien du tout.

métier d'élève à l'école élémentaire. On sait en effet que les filles ont tendance à être plus souvent que les garçons dans le réseau de communication principal dans la salle de classe (Sirota, 1988 ; Félouzis, 1992). On sait également que, plus que les garçons, les filles ont la sensation que leur enseignant(e) s'intéresse à chaque élève, qu'il est disponible ; et elles pensent moins que les garçons que leur enseignant(e) n'est pas satisfait de sa classe ou qu'il exerce un contrôle trop important pour maintenir l'ordre (Jarlégan et Tazouti, 2010). D'autres travaux ont montré que les garçons sont l'objet de plus de punitions au collège (Ayral, 2011), mais aussi à l'école (Debarbieux *et al.*, 2003). En revanche, ce qui, dans nos résultats, semble avoir été moins étudié à l'école primaire, ce sont les appréciations que filles et garçons portent sur les relations entre élèves. Nos résultats, qui rejoignent en partie ce qui avait été précédemment observé au niveau du collège (Rubi, 2003), à savoir le fait que les relations entre élèves sont globalement très positivement appréhendées et plus particulièrement encore par les adolescents que par les adolescentes, nous incitent à approfondir cette question en examinant de plus près les déclarations des filles et des garçons sur les formes de violence qui peuvent s'exercer entre eux.

Les formes de violence en fonction du sexe de la victime

Le tableau 2 présente les formes de violence pouvant survenir souvent ou très souvent à l'école élémentaire selon quatre catégories (et indépendamment du sexe de la victime) : les violences verbales, les violences physiques, les violences à caractère sexuel et les violences acquisitives. Pour chaque catégorie, les formes de violence sont présentées dans un ordre de fréquence décroissante.

Tableau 2 : Fréquence des différentes formes de violence déclarées

Formes de violence	**Souvent Très souvent**
Violences verbales	
Rumeur	52,4 % (réponses oui)
Insulte	25,3%
Moquerie	20,9%
Surnom	16,2%
Rejet par élève	14,4%
Menace	9,1%
Racisme d'élèves	6,8%
Racisme d'adultes	4,7%
Violences physiques	
Coup	17,1%
Bagarre	14,5%
Bousculade	13,9%
Tirage cheveux	13,8%
Soin reçu infirmerie	8,1%
Jet (cailloux ou autres)	8,0%
Violence à caractère sexuel	
Voyeurisme toilette	20,5%
Baiser forcé	20,2% (réponses oui)
Retrait habit	14,3% (réponses oui)
Violences acquisitives	
Vol matériel scolaire	12,4%
Vol affaires personnelles	4,4%
Vol goûter	4,3%
Racket	3,2 %
Vol argent	2,4 %

Même si les données du tableau 2 mettent en évidence un niveau de victimation globalement assez limité, il importe néanmoins de souligner l'importance prise par certaines formes de violence à ce niveau de scolarité. Notons tout d'abord que la forme de violence la plus fréquemment auto-reportée par plus de la moitié des élèves de cycle 3 est une forme de violence verbale particulière qui

correspond aux rumeurs. Toujours dans le cadre des violences verbales, les insultes et les moqueries sont également fréquentes puisqu'elles sont déclarées par un élève sur cinq au minimum. De même, de manière surprenante à ce niveau de la scolarité, certaines violences à caractère sexuel (baiser forcé ou voyeurisme dans les toilettes) apparaissent dans des proportions équivalentes. Enfin, parmi les violences physiques, soulignons l'importance des coups ou des bagarres et, concernant les violences acquisitives, l'importance prise par le vol de matériel scolaire.

Ces résultats mettent en évidence l'existence de différences entre les déclarations des élèves de l'école élémentaire et du collège puisque certaines formes de violence (insultes, racket, vol, coups) semblent être plus fréquentes et donc plus spécifiques du niveau collège (Rubi, 2009). Cependant, des similitudes sont également à souligner entre les déclarations des élèves de collège et celles des élèves d'école élémentaire ; elles concernent principalement le caractère prépondérant des violences verbales aux deux niveaux de la scolarité.

Examinons maintenant ces formes de violence déclarées en fonction du sexe de l'élève qui se déclare en être la victime. Le tableau 3 présente les réponses des filles et des garçons aux différentes questions de victimation. Pour chaque question, les élèves répondaient sur une échelle de fréquence de quatre modalités (jamais, quelquefois, souvent, très souvent) qui ont été regroupées en deux modalités pour les traitements statistiques.

Tableau 3 : Formes de violences déclarées en fonction du sexe de la victime (en pourcentages)

	garçons		filles		test
	-	+	-	+	Chi-deux (ddl=1)
Violence verbale directe et indirecte					
Moquerie	77,4	21,4	79,1	19,8	.03
Surnom	81,8	17,4	84,8	14,6	.00
Rumeur	49,9	49,1	44,5	54,6	.00
Rejet par élève	85,8	13,1	84,1	15,3	.00
Insulte	69,5	29,5	78,8	20,5	.00
Racisme d'élève	93,0	5,4	95,0	3,8	.00
Menace	88,6	10,4	91,5	7,4	.00
Violence physique					
Coup	77,8	20,9	86,3	12,6	.00
Bagarre	76,9	21,5	92,1	6,7	.00
Tirer cheveux	85,4	13,2	84,7	13,9	n.s.
Bousculade	83,1	15,3	86,8	12,2	.00
Jet	89,3	9,8	93,3	6,0	.00
Soin infirmerie	88,7	9,1	91,8	6,5	.00
Violence sexuelle					
Voyeurisme toilette	79,5	19,4	78,2	21,1	.03
Retrait d'habit	83,4	15,2	86,3	12,9	.00
Baiser forcé	80,4	18,3	77,6	21,7	.00
Violence acquisitive					
Vol objet personnel	93,4	4,6	94,8	4,0	n.s.
Vol matériel scolaire	85,8	12,9	87,6	11,7	.03
Vol argent	96,0	2,8	97,3	1,8	.00
Vol goûter	94,6	4,2	95,1	4,2	n.s.
Racket	95,4	3,9	97,1	2,5	.00

La colonne - regroupe les réponses jamais et quelquefois et la colonne + regroupe les réponses souvent, très souvent. Les pourcentages sont calculés sur les élèves ayant répondu à la question.

L'examen du tableau 3 permet de mettre en évidence une série de faits de violence déclarés pour lesquels le sexe est un facteur discriminant. En effet, parmi les faits de violence auto-reportés par les élèves, seules les réponses relatives aux « tirages » de cheveux, au vol de goûter et au vol d'objet personnel ne sont pas statistiquement dépendants du sexe de la victime. Pour tous les autres faits, les

déclarations de victimation des filles et des garçons diffèrent significativement avec, cependant, des écarts variables selon les faits de violence considérés.

Notons tout d'abord que ces différences de victimation en fonction du sexe de la victime concernent les quatre catégories de violence étudiées (verbales, physiques, sexuelles et acquisitives). Pour les violences verbales, on remarque que les moqueries et les surnoms touchent plus les garçons que les filles. En revanche, les filles sont, plus souvent que les garçons, victimes de rumeurs et de rejets de la part de leurs pairs. Quant aux insultes (à caractère raciste ou non) et aux menaces, ce sont plus fréquemment les garçons qui en sont les victimes. De même, le fait d'être victime de racisme provenant d'un autre élève concerne plus les garçons. Du côté de la violence physique**,** les coups, les jets, les bagarres et les bousculades touchent plus nettement les garçons qui en sont plus souvent les victimes et qui, de ce fait, fréquentent plus souvent l'infirmerie que les filles. En revanche, on n'observe pas de différences significatives pour les « tirages » de cheveux. Pour ce qui est de la violence à connotation sexuelle, le voyeurisme aux toilettes touche plus fréquemment les filles, alors que les déshabillages forcés concernent plus souvent les garçons. Du côté des baisers forcés, les filles en sont plus victimes. Enfin, pour tout ce qui a trait aux violences d'extorsion ou violences acquisitives, lorsque des différences en fonction du sexe de la victime apparaissent, ce sont majoritairement les garçons qui en sont les plus victimes, qu'il s'agisse de vol de matériel scolaire, de vol d'argent ou de racket. Il est à noter que cette catégorie de violence semble être moins systématiquement marquée que les autres par des différences en fonction du sexe de la victime (on ne trouve pas de différences significatives pour le vol de goûter ou pour le vol d'objet personnel) et que les différences entre filles et garçons, lorsqu'elles apparaissent, sont de moindre ampleur que dans les autres catégories de victimation étudiées.

En résumé, nos résultats montrent que, parmi les quatre catégories de violence étudiées, la catégorie « extorsion » est la catégorie la moins systématiquement marquée par des différences liées au sexe des victimes. Ils montrent également que, à l'école élémentaire, les violences physiques (à l'exclusion des « tirages de cheveux ») touchent plus les garçons que les filles. Pour les deux autres catégories, « violences verbales » et « violences à connotation sexuelle », il n'est pas possible de dire qu'elles touchent plus les filles ou les garçons car, à l'intérieur de chacune de ces catégories, le sexe des victimes diffère en fonction du fait de violence considéré. Ces deux dernières catégories ne « fonctionnent » donc pas de manière homogène lorsque l'on considère le sexe de la victime. Du fait des formes de violence plus fréquemment dénoncées par les unes ou par les autres, il existe bien, à l'intérieur de chacune de ces deux catégories, des différences genrées c'est-à-dire des différences liées aux rôles sociaux de sexe. Les stéréotypes sexués trouvent donc un certain écho ici, mais aussi des limites. En effet, conformément à certains préjugés, les garçons semblent plus concernés que les filles par la violence physique ; mais contrairement aux idées reçues, dans nos résultats, les filles ne sont pas plus touchées par la violence verbale que les garçons.

Les formes de violence, le sexe et le nombre de leurs auteurs

À la suite de certaines questions de victimation, le questionnaire proposait aux élèves une question permettant d'indiquer le sexe des auteurs de violence et si cette violence était le fait d'un élève seul ou d'un groupe d'élèves**.** Seuls les élèves ayant déclaré précédemment avoir été victimes du fait de violence considéré répondaient à ces questions pour lesquelles cinq modalités de réponse étaient proposées (cf. Tableau 4). Dans ce tableau figurent (en pourcentages) les deux modalités les plus choisies par les élèves de cycle 3.

Tableau 4 : Sexe et nombre des auteurs de violence selon les déclarations des victimes

	un garçon	plusieurs garçons	une fille	plusieurs filles	des garçons et des filles
Violence verbale directe et indirecte					
Surnom		**29,9%**			24,4%

Rumeur	22,3%				**23,3%**
Rejet par élève		23,9%		**25,6%**	
Insulte	22,1%	**25,2%**			
Menace	**40,0%**	29,6%			
Violence physique					
Coup	**37,2%**	30%			
Jet (cailloux, etc.)	**41,6%**	29,8%			
Violence sexuelle					
Voyeurisme WC	**32,6%**		32%		
Retrait habit	**43%**		21,6%		
Baiser forcé	**45,4%**		34,2%		

Lecture : 40 % des élèves déclarant avoir été victimes de menaces disent que l'agresseur est un garçon.

L'examen du tableau 4 montre que certains types de violence sont nettement plus souvent commis par les garçons que par les filles. Il en va ainsi de certaines violences verbales (insulte, menace) et des violences physiques (coup, jet). Pour ces différentes formes de violences, les auteurs sont en effet soit un garçon seul, soit un groupe de garçons. Si on rapproche ces résultats de ceux concernant les victimes de violence (cf. Tableau 3), on constate que pour ce qui est de ces violences physiques, les garçons sont donc à la fois plus auteurs et plus victimes. On retrouve là la culture de l'indiscipline caractéristique de la socialisation scolaire masculine qui valorise l'affirmation de soi et le non-respect des règles (Félouzis, 1991 ; Auduc, 2009). Par ailleurs, les violences à connotation sexuelle mettent en scène très majoritairement un auteur et une victime et ne concernent que rarement un groupe d'enfants. Même si l'auteur est le plus souvent un garçon, les filles sont aussi désignées comme auteurs pour ce type de violence (à égale proportion des garçons pour ce qui est du voyeurisme dans les toilettes). Enfin, on remarque que certains types de violence sont plutôt le fait de groupes d'élèves : c'est le cas de l'attribution de surnoms, de la diffusion de rumeurs ou encore du rejet d'un élève par un groupe d'élèves qui impliquent à la fois filles et garçons. Il est probable que l'on assiste à un effet de groupe et d'entraînement concernant ces faits de violences particuliers.

La question qui se pose alors est de savoir si les caractéristiques des auteurs de violence sont les mêmes selon que la victime est un garçon ou une fille. Cette question nous conduit à comparer les tableaux 5 et 6 qui présentent le sexe et le nombre des auteurs de violence selon les déclarations de victimation des garçons (tableau 5) et des filles (tableau 6). Comme dans le tableau 4, ne figurent dans ces deux tableaux que les deux modalités les plus choisies par les victimes garçons ou par les victimes filles.

Tableau 5 : Sexe et nombre des auteurs de violence selon les déclarations des victimes garçons

	Un garçon	Plusieurs garçons	Une fille	Plusieurs filles	Garçons et filles
Violence verbale					
Surnom	24,8%	**30,6%**			
Rumeur	**29,2%**	28,6%			
Rejet par élève	24,1%	**40,7%**			
Insulte	25,6%	**29,3%**			
Menace	**42,3%**	36%			
Violence physique					
Coup	**39,7%**	34%			
Jet (cailloux, etc.)	**43%**	31,6%			
Violence sexuelle					
Voyeurisme toilette	**46,6%**	24,6%			
Retrait d'habit	**48,4%**	20,9%			
Baiser forcé			**64,5%**	18%	

Lecture : *42,3% des garçons déclarant avoir été victimes de menaces disent que l'agresseur est un garçon.*

Tableau 6 : Sexe et nombre des auteurs de violence selon les déclarations des victimes filles

	Un garçon	Plusieurs garçons	Une fille	Plusieurs filles	Garçons et filles
Violence verbale					
Surnom		**29,1%**			24,0%
Rumeur			**25,3%**		24,3%
Rejet par élève			23,1%	**42,1%**	
Insulte		20,4%			**22,1%**
Menace	**30,6%**	21,9%	21,9%		
Violence physique					
Coup	**34,1%**	25,1%			
Jet (cailloux, etc.)	**39,8%**	27,5%			
Violence sexuelle					
Voyeurisme wc			**49,3%**	19,4%	
Retrait d'habit	**36,6%**		28,9%		
Baiser forcé	**74,4%**	14,7%			

Lecture : *42,3% des filles déclarant avoir été victimes de menaces disent que l'agresseur est un garçon.*

La comparaison des tableaux 5 et 6 montre des différences concernant le sexe des auteurs de faits de victimation en fonction du sexe de leur victime. Il apparaît en effet que les violences dont les garçons sont les victimes sont majoritairement des violences intra-groupe de sexe. En d'autres termes, à l'exception des baisers forcés, lorsque les garçons sont victimes d'une agression, leur(s) agresseur(s) est(sont) majoritairement un autre garçon ou un groupe de garçons. Plus précisément, on peut même dire que les violences au sein du groupe des garçons mettent majoritairement en scène deux garçons : l'agresseur et l'agressé (rumeur, menace, coup, jet, voyeurisme toilettes et retrait d'habits), dans un rapport de force intra-sexe. Il en va tout autrement pour les filles qui se déclarent être victimes tantôt des filles, seules ou en groupe (plutôt pour les violences verbales), tantôt des garçons, seuls ou en groupes (plutôt pour les violences physiques ou les baisers forcés mais aussi pour les menaces) tantôt des filles et des garçons (surnom, insulte). Tout se passe donc comme si, à ce niveau de la scolarité, les faits de violence se déroulaient plutôt sur le mode de l'affrontement, du défi (verbal ou physique), du duel pour les garçons alors qu'ils ont un caractère beaucoup plus polymorphe et donc moins prévisible pour les filles (puisque qu'ils peuvent être tout à la fois intra ou inter-groupes de sexe, duels ou impliquant un groupe d'élèves).

Discussion et conclusion

Rappelons tout d'abord que notre recherche avait pour but d'étudier la place et la forme prise par la violence dans l'expérience scolaire des filles et des garçons de l'école élémentaire au cycle 3.

Globalement et d'un point de vue purement quantitatif, nos résultats montrent tout d'abord que les expériences des filles et des garçons sont proches concernant la violence à l'école élémentaire. En effet, même si des différences significatives apparaissent entre les fréquences de déclaration des filles et des garçons pour certaines formes particulières de violence, ces fréquences restent cependant le plus souvent relativement voisines. Nous rejoignons en cela les résultats de Carra et al. (2006, 2008) qui montrent que l'on n'a pas affaire à deux univers de vie au sein d'un même espace et « qu'on ne peut considérer le vécu de violence comme une simple affaire de garçons » (2006, p.37).

Cependant, l'examen de nos résultats selon les différentes catégories de violence étudiées (physique, verbale, à caractère sexuel, acquisitive) montre également que les expériences scolaires des filles et des garçons présentent des spécificités. Même si aucune des catégories de violence étudiées ne

peut-être considérée comme une exclusivité masculine ou féminine, des tendances genrées émergent dans les différentes modalités de violences. Autrement dit, certains types de violence apparaissent plus fréquemment que d'autres au sein d'un groupe de sexe ; ils renvoient à des rôles sociaux prescriptifs du masculin et du féminin et semblent fonctionner comme des éléments constitutifs d'une identité sexuée. Les garçons ont par exemple tendance à plus se confronter entre eux. Les bagarres, coups et bousculades, constituent des formes de brutalité sexuée et semblent fonctionner comme des principes socialisateurs d'affrontement et de reconnaissance intra-sexe pour eux (Debarbieux, 1996). Quant aux rumeurs et aux formes de rejet par les pairs, elles semblent en être le pendant pour les filles dont la socialisation genrée passe par des formes de dévoilement de soi, d'intimité de soi partagée (Maccoby, 1998) qui peuvent par la suite être utilisées dans le cadre de rumeurs, de rejet ou d'ostracisme. Mais il ne s'agit là que de tendances et, comme le montrent aussi nos résultats, on ne peut pas réduire les différences sexuées face aux formes de violence en attribuant aux garçons toutes les violences physiques et en instituant les violences verbales comme l'apanage exclusif des filles. Par ailleurs, un autre trait distinctif des violences subies par les filles ou par les garçons concerne le nombre et le sexe de leurs agresseurs. En effet, les garçons témoignent plus que les filles de violences essentiellement intra-sexe alors que les filles déclarent être victimes d'autres filles mais aussi de garçons. Plus précisément, les écolières peuvent être exposées à des violences exercées par des filles, seules ou en groupe, mais aussi, pour d'autres types de victimations, à des violences exercées par des garçons seuls ou en groupe.

Ces expériences différenciées de la violence à l'école élémentaire participent du processus de socialisation de genre des écoliers et des écolières et elles peuvent avoir des conséquences tant du côté du renforcement de certains comportements ou de certaines représentations que du côté du renforcement des croyances stéréotypées sur les rôles sociaux de l'un et l'autre sexe. Cette exposition différenciée aux violences en milieu scolaire se révèle dès le cycle 3 de l'école et perdure lors du collège en maintenant des variations sexuées en fonction des formes de violence (physique, verbale, acquisitive, à caractère sexuel) mais aussi en fonction de chacune des différentes modalités constituant ces formes de violences (Debarbieux, 2006).

Pour finir, rappelons que les réponses des 12326 élèves de cycle 3 de notre étude témoignent de faits de violence rapportés, racontés à posteriori. Nous sommes donc en présence de récits déclaratifs, donc subjectifs, et non pas de faits de violence observés *in situ*. Il est ainsi possible que, pour certaines questions, des biais de désirabilité ou de conformité, notamment aux rôles de sexe, aient affecté les réponses des élèves de cycle 3, sans que l'on puisse précisément en évaluer l'ampleur. Néanmoins, les résultats confirment ceux des recherches françaises précédentes ayant examiné les faits de violence en école élémentaire, et permettent d'affiner les connaissances concernant les partitions genrées des faits de violence à l'école.

Bibliographie

Artz, S. & Riecken, T. (1994). *Survey of student life*. Teachers College. Columbia University.

Auduc, J.L. (2009). *Sauvons les garçons* ! Paris : Descartes & Cie.

Ayral, S. (2011). *Sanctions et genre au collège*. Paris : Presses Universitaires de France.

Blaya, C. (2001). Climat scolaire et violence dans l'enseignement secondaire en France et en Angleterre. In Debarbieux, E. & Blaya, C. (dir.) *Violence à l'école et politiques publiques.* Paris : ESF.

Carra, C. & Sicot, F. (1996). Pour un diagnostic local de la violence à l'école : enquête de victimation dans les collèges du département du Doubs. Convention de recherche IHESI/DEP, LASA/UFC.

Carra, C. (2008). Violences à l'école élémentaire. Une expérience enfantine répandue participant à la définition du rapport aux pairs, *L'Année sociologique, 2,* 58, 319-337.

Carra, C. (2009). *Violences à l'école élémentaire. L'expérience des élèves et des enseignants*. Paris : Presses Universitaires de France.

Choquet, M., Hassler, C. & Morin, D. (2005). « Violences des collégiens et des lycéens : constats et évolutions », rapport de recherche INSERM U472.

Debarbieux, E. (1996). *La violence en milieu scolaire. 1 – Etat des lieux.* Paris : ESF.

Debarbieux, E. (1999). *La violence en milieu scolaire. 2 – Le désordre des choses.* Paris : ESF.

Debarbieux, E., Montoya, Y., Blaya, C., Dagorn, J. & Rubi, S. (2003). *Micro-violences et climat scolaire : évolution 1995-2003 en écoles élémentaires et en collèges*. Rapport au Ministère de l'Éducation Nationale.

Debarbieux, E. (2006). *Violence à l'école : un défi mondial ?* Paris : Armand Colin.

Debarbieux, E. (2011). À l'école des enfants heureux… enfin presque. Une enquête de victimation et de climat scolaire auprès d'élèves du cycle 3 des écoles élémentaires. Observatoire international de la violence à l'école, UNICEF.

Debarbieux, E. (2011). Tirer les leçons de l'enquête nationale de victimation et climat scolaire en collège. Document en ligne : http://media.education.gouv.fr/file/10_octobre/52/9/Victimation-Tirer-les-lecons-de-l-enquete-nationale_197529.pdf

Dubet, F. & Martuccelli D. (1996). *À l'école, Sociologie de l'expérience scolaire*, Paris : Seuil.

Félouzis, G. (1991). Comportement de chahut et performances scolaires des filles et des garçons au collège **Enquête**, *La socialisation de la jeunesse*, n°6, [En ligne], mis en ligne le 8 février 2006. URL : http://enquete.revues.org/document140.html.

Félouzis, G. (1992). Interactions en classe et réussite scolaire, *Revue française de sociologie*, *XXXIV*, 199-222.

Flood-Page, C., Campbell, S., Harrington, V. & Miller, J. (2000). *Youth crime : Findings from the 1998/99 Youth Lifestyles Survey*. Home office research study 209.

Fotinos, G. (2006). *Le climat scolaire des écoles primaires. Etat des lieux, analyse, propositions*. MGEN, MAIF.

Gottfredson, G. & Gottfredson, D. (1985). *Victimization in schools*, New-York : Plenum Press.

Jarlégan, A. (2009). Pratiques enseignantes et normes de genre à l'école. In Lhotel, H. & Prairat, E. (dir.) *L'école et ses transformations*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy, pp. 61-75.

Jarlégan, A. & Tazouti, Y. (2010). La perception des relations enseignant(e)-élèves : regards croisés des filles et des garçons. *Congrès international AREF*, Genève, 13-16 septembre 2010.

Lane, M.A., Cunningham, S.D. & Ellen, J.M. (2004). The intention of adolescents to carry a kniffe or a gun : a study of low-income African-American adolescents, *Journal of adolescent Health*, *34*(1), 72-78.

MORI Youth Survey (2010). *Research study conducted for the Youth Justice Board for England and Wales*, Youth Justice Board, 2010. www.yjb.gov.uk

Maccoby, E.E. (1998). *The Two Sexes : Growing Up Apart, Coming Together*, Cambridge : MA : Belknap Press / Harvard University Press.

Olweus, D. (1999). *Violences entre élèves, harcèlement et brutalités*. *Les faits, les solutions*, Paris: ESF.

Rubi, S. (2009). Contextualisation des différences sexuées et genrées du sentiment de violence déclaré par des élèves scolarisés dans des collèges populaires, *Recherches et Education, 2*, 93-119.

Rubi, S. (2003). Les comportements « déviants » des adolescentes des quartiers populaires : être « crapuleuse », pourquoi et comment ? *Travail, Genre et Sociétés. La revue du Mage*, *9*, 39-70.

Sirota, R. (1988). *L'école primaire au quotidien*, Paris : Presses Universitaires de France.

Smith, P.K. (2004). Bullying: recent development, *Child and Adolescent Mental Health*, *9*, 3, 98-103.

Smith, P.K., Cowie, H., Olafsson, R.F. & Liefooghe, A.P.D. (2002). Definitions of bullying: A comparison of terms used, and age and gender differences, in a 14 country international comparison, *Child Development, 73*, 1119-1133.

Smith, P.K., (ed), (1999). *The Nature of school bullying, a cross-national perspective*, London : Routledge.

Smith, P.K. & Shu, S. (2000). What good schools can do about bullying: Findings from a survey in English schools after a decade of research and action, *Childhood*, *7*, 193–212.

Zaubermann, R. & Robert, P. (1995). *Du côté des victimes. Un autre regard sur la délinquance*. Paris : L'Harmattan.